

# Antichrist

Lars von Trier



Lundi 19 février 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** DK, DE, FR, PL, SE, IT, 2009, Coul., 35mm, 108', vo st fr

**Interprétation:** Charlotte Gainsbourg, Willem Dafoe

*À la suite de la mort de leur enfant, un couple s'installe dans une maison retirée dans les bois. Le mari thérapeute tente d'y soigner son épouse, rongée par la culpabilité, avec des méthodes peu orthodoxes.*

*Ce film dédié au réalisateur russe Andreï Tarkovski choque par sa violence malsaine autant qu'il subjugue par la beauté visuelle de ses séquences hallucinatoires. Malgré lui, le spectateur est emporté dans les méandres de la folie.*

**Antichrist, selon Miya Trombetta, membre du comité du Ciné-club universitaire**

Dans *Antichrist* comme dans d'autres de ses œuvres les plus emblématiques, Lars von Trier décide de découper son film en chapitres: «Pain», «Grief», «Despair», «The Three Beggars» (Douleur, Deuil, Désespoir et Les trois mendiants) auxquels viennent s'ajouter un prologue et un épilogue. Ces derniers se détachent esthétiquement du reste du film avec des plans en suspens, et en noir et blanc.

Malgré le fait qu'*Antichrist* aborde une multitude de thèmes différents, (les antithèses, la féminité, la masculinité, la sexualité, la thérapie, la psychose, la nature) il est évident

que ce film vient s'ajouter à l'exploration des origines du mal et des souffrances que Lars von Trier tente d'entreprendre à travers sa filmographie.

Comme le personnage féminin qui n'aura pas d'autre nom que «Elle» interprété par Charlotte Gainsbourg, von Trier a souffert de dépression. Et à défaut de faire une thérapie traditionnelle, il utilisera son film comme objet thérapeutique, avouant lui-même: «C'était très dur, et il a été pour moi comme une thérapie».

On peut d'ailleurs sentir une certaine critique envers les soins psychologiques et psychanalytiques. «Elle» dans le film est soignée par «Lui», son propre mari thérapeute. Après lui avoir avoué qu'une des choses qui l'effraie le plus est «Eden», un chalet situé dans les bois où elle avait pour habitude d'aller avec son fils pour écrire sa thèse sur le génocide des femmes, il l'y emmène pour qu'elle affronte les sources symboliques de son angoisse. Pourtant, au lieu de la soigner et de l'aider, il la précipite dans le gouffre du mal et de la psychose. Plus il tente d'améliorer son état, plus celui-ci va empirer. De la même manière, en étudiant le mouvement de la chasse aux sorcières, elle va de plus en plus adhérer à l'idée selon laquelle les femmes seraient dans leur nature l'incarnation du mal et du diable.

On entend souvent dire qu'*Antichrist* est un film misogyne, il s'est même vu décerner l'anti-prix par les jurés du prix œcuménique du Festival de Cannes en 2009. C'est parce qu'il va au bout de son propos, parce qu'il ose montrer ce qu'on ne doit pas montrer que le film divise autant. Certains parlent de violence gratuite, d'obscénité, quand d'autres parlent d'audace. Mais réduire ce film à de la misogynie en associant définitivement «Elle» à l'*Antichrist* serait une erreur, surtout quand on voit que dans la filmographie de Lars von Trier, la femme prend souvent une place importante à travers des personnages forts, tant dans leur sacrifice - Selma dans *Dancer in the Dark* (2000), Emily dans *Breaking the Waves* (1996) - que dans l'acceptation de la mort - les hommes fuient l'apocalypse, contrairement aux femmes dans *Melancholia* (2011).

*Antichrist* permet une richesse d'interprétation qui pousse à des réflexions qui se prolongent ainsi bien après la projection. Même ses détracteurs les plus virulents accordent à ce film une esthétique singulière au service du récit. En effet, von Trier parvient parfaitement à transmettre la sensation d'impuissance, d'angoisse et d'étouffement du bois d'Eden que perçoivent les personnages grâce à une distorsion tant visuelle que sonore: multiplication de plans contemplatifs à 1000 images/seconde (qu'il reprendra d'ailleurs dans *Melancholia*), une photographie sépia et une bande-son très organique.

C'est finalement un film intime et éprouvant duquel on ressort troublé, peut-être écoeuré mais qui a le mérite de faire naître chez le spectateur de réelles réflexions quant à l'existence du mal, tout en lui laissant une forte liberté d'interprétation.

Prochain film du Ciné-club:



***Hævnen / Revenge*, Susanne Bier, 2010**

26 février à 20h, Auditorium Ardit